



Sophia Loren et Marcello Mastroianni

Deux icônes à contre-emploi dans un cinéma à son apogée



Dans les années 1950-1970, le cinéma italien connaît une reconnaissance internationale. Sophia Loren et Marcello Mastroianni en sont les figures emblématiques. Leur duo, popularisé par le réalisateur Vittorio De Sica (**Hier, aujourd'hui et demain, Mariage à l'italienne**) incarne la vitalité d'un cinéma à la fois national et mondial. Avant le film de Scola, ils ont déjà tourné une douzaine de films ensemble.

Sofia Loren, actrice italienne la plus récompensée de l'histoire, et symbole du glamour, incarne la star méditerranéenne par excellence, symbole de beauté et de sensualité, tandis que Mastroianni est associé à l'élégance masculine et aux grands films de Federico Fellini. Laurence Schifano, spécialiste de l'acteur italien, décrit Mastroianni comme « le latin lover mélancolique, incarnation d'une virilité douce et moderne ». Sofia Loren, quant à elle, représente une féminité solaire, populaire, immédiatement identifiable.

Dans **Une journée particulière**, Scola renverse ces représentations. Les deux acteurs apparaissent « à contre-pied de leur notoriété de stars ». Sofia Loren devient Antonietta, femme au foyer effacée, enfermée dans les normes fascistes ; Marcello Mastroianni incarne Gabriele, intellectuel homosexuel persécuté.

« J'ai pensé que le choix Loren – Mastroianni allait aider l'idée du film : deux personnalités opprimées par le fascisme, de même que l'industrie cinématographique opprime la personnalité des acteurs, les sacrifie sur l'autel du succès » dira Scola. Schifano souligne que ce rôle permis à Mastroianni de « désamorcer son propre mythe » et de révéler une vulnérabilité rarement montrée à l'écran. En détournant deux icônes du cinéma italien, Scola invite le spectateur à dépasser les codes du star-system pour se concentrer sur l'humanité des personnages et sur la portée historique et politique de leur rencontre.

Deux icônes du cinéma italien, symboles de son âge d'or, deviennent les visages de ceux que le fascisme a marginalisé. Leur duo, empreint de douceur et de mélancolie, donne au film une dimension profondément humaniste, en montrant comment le fascisme modèle les corps, les désirs et les destins et comment le cinéma peut détourner ses propres mythes pour interroger l'Histoire.